

—Ah tenez, dit Lapon, c'est pas tout si, tout ça, ou est ici pour faire des affaires, c'est ça.

Oui, dit Phibert, t'as raison, bonhomme; la nuit est bien noire ce soir; ça s'rait un fameux temps pour aller visiter le bonhomme. . . . ta saïs qui? C'est un vieux rustre qui paraît argenté. Tous ces vieux chétifs là qui peuvent tondre un œuf doivent être riches comme des Juifs.

—Ça c'est vrai, dit Lapon; il est fin comme la mouche, ce Phibert là. Pas vrai, Jim.

—T'as raison, dit Jim.

—Ainsi donc, dit Phibert: c'est décidé pour cette nuit? Vous y êtes?

—Nous y sommes.

Tandis que ces misérables complotaient ainsi le crime; d'autres personnages qui ne valaient guère mieux, étourdis par les fumées d'un vin falsifié, se querrelaient dans la *barre* de M. Barbillet. Bientôt la chicane devint furieuse; les coups de poings pleuvaient partout. M. Barbillet défendait ses effets le mieux qu'il lui était possible; Mde. Barbillet pleurait; les femmes se jetaient dans la mêlée pour séparer leur mari; le trouble, le désastre était général et ne cessa qu'à trois heures du matin. M. Barbillet en fut quitte pour son beau chapeau gris défoncé, un œil coloré; un autre pour son habit déchiré en deux, un troisième pour un bras meurtri, et ainsi des autres. Voilà la fin de toutes ces réunions.

AINSI FINIT L'AVARE.

Le lendemain matin dans les rues de cette partie reculée de St. Roch qu'on appelle la *Vacherie*, les femmes, comme c'est l'ordinaire après quelque événement, étaient par groupes sur les parquets, conversant et se lamentant, toutes ensemble.

Si vous voulez apprendre quelque chose de nouveau, d'extraordinaire, de merveilleux, allez à St. Roch.

Voulez-vous savoir comment tel ou tel accident est arrivé, quelles en seront les suites; le nom, l'origine, la profession, le caractère, le genre de vie, la réputation des personnages au jeu, allez à St. Roch.

Enfin aimez-vous le bavardage, les conversations inutiles, les bruits de toute nature, allez encore à St. Roch.

Gardez-vous d'une commère! Une commère, c'est une femme qui n'a d'autre occupation que celle d'exercer sa langue et de la faire valoir à tout propos.

Ce matin là donc, trois femmes parlaient encore après toutes les autres.

Villebon passait par hasard, il s'arrêta. Une quatrième femme survint, les cheveux épars, les bras nus, avec un enfant qu'elle traînait par la main; puis s'adressant à une des trois autres:—

—Quoi ce qu'il y a donc, Thérèse? hein, Thérèse? Parle donc, Thérèse, dit-elle d'un air empressé et sans prendre haleine.

—Oh, ma chère enfant, saint Jésus de la bonne Vierge! imagine-toi qu'un homme a été assassiné cette nuit.

—Qui ça, Thérèse?

—Le bonhomme Michelon.

—Hélas! St. Ango Gardien! Mais c'est pas possible. C'est pourtant le bon Dieu qui l'a puni!

—Comment ça, Marianne?

—Ah bien dame; il était avare d'abord; puis ensuite. . . oh tenez, on ne m'as pas dit ça comme certain. . . .

C'est égal. . . .

—Eh bien, il paraît qu'il voulait. . . ma foi du bon Dieu, je ne le dis pas.

—Comme t'es bête aujourd'hui, Marianne.

—C'est si infâme aussi!

—Parle donc, parle donc, ça n'ira pas plus loin.

—Il voulait faire entrer sa petite nièce malgré elle au Couvent pour avoir ses bi us.

Oh le vilain gneux! . . . s'écrièrent nos trois commères, il y a bien mérité ce qu'on lui a fait. Que cela serve de leçon aux autres.

Le lecteur prévoit assez le dénouement.

Deux mois plus tard, Julia et Villebon étaient mariés. Ils avaient oublié le passé, peut ne s'occuper que du bonheur qu'ils goûtaient ensemble, et de l'avenir plein de charmes qui les attendait. Ainsi réussissent tous jeunes amants!—

PIÉTRO.